

Mon ami vermeil

Autor(en): **Maurice, J.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 4

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569050>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eh bien, Sarcey, c'est à vous.

Deux jours plus tôt, Dutheil lui avait intimé le même ordre et Alain avait obéi avec hostilité, empli d'un ressentiment anticipé. Aujourd'hui, il avançait vers le prof' comme dans un rêve — un rêve qui eût été très différent de celui qu'il avait fait pendant la nuit. Quelque chose, au plus profond de son être, était vaincu; il n'était pas fier de lui; il avait presque envie de pleurer.

Tournant le dos aux autres élèves, Dutheil l'attendait tranquillement, son carnet de notes à la main.

Alain s'agenouilla aux pieds du géant pour ramasser les balles. Timidement, il leva les yeux sur ses longues jambes moulées dans le collant, sur son torse athlétique si à l'aise dans le sweat-shirt et, pour la première fois de la matinée, leurs regards se croisèrent. Vu ainsi, le prof' de gym' paraissait encore plus grand, encore plus fort, vraiment redoutable, mais il avait aussi des yeux bleus très doux et, malicieusement, il souriait.

MON AMI VERMEIL . .

*par J. P. Maurice **

*Pourquoi cette guitare
près des souliers que tu cires ?
Pourquoi ces petites larmes
sur les joues,
comme du sel marin ?*

*Ils ont brisé
les branches bleues de ses veines
sur le pavé.*

*Ils ont tué mon copain.
J'ai ramené sa guitare.*

*Mon ami Vermeil . . .
Le soir, quand la rue est triste,
je vais jouer à la mer,
et sur l'eau je te retrouve,
dans l'odeur des poissons frits
et des jasmins d'Alger.*

* (Dédié à la mémoire d'un petit cireur de chaussures tué « par erreur » dans une bagarre.)